

# Réfugiés : l'accueil Prahda jugé « indigne »

## Société

Deux collectifs d'aide aux réfugiés dénoncent les conditions de vie dans le nouveau lieu d'accueil et d'hébergement de Ville-neuve-lès-Maguelone.

**Pour venir en aide à la soixantaine de demandeurs d'asile, des citoyens organisent des collectes de vêtements et un repas solidaire ce dimanche (12h30).**

## HÉRAULT

Le diable s'habille-t-il en « Prahda » ? C'est la conviction de deux collectifs d'aide aux demandeurs d'asile (Migrants bienvenue 34 et Bienvenue aux réfugiés à Ville-neuve). Respectivement créés il y a un an et demi et en juin dernier, ces deux structures informelles qui comptent une trentaine de membres actifs dénoncent les conditions de vie sommaires de la soixantaine de migrants que l'État héberge depuis un mois environ dans le nouveau « Prahda » de Ville-neuve-lès-Maguelone.

Un acronyme pour dire « programme d'accueil et d'hébergement des demandeurs d'asile » derrière lequel les associatifs, pour s'y être rendus plusieurs fois et avoir proposé en vain leurs services au directeur\*, ne voient que de la précarité. « *Les migrants sont accueillis dans des conditions indignes* » témoigne une bénévole du collectif de Villeneuve.

Situé près de la maison d'arrêt, le Prahda n'est autre que l'ancien hôtel Formule 1 racheté par la Caisse des dépôts et dont Adoma (ex-Sonacotra), qui a remporté l'appel d'offres, a obtenu la gestion. Selon les deux collectifs, la capacité maximale est de 90 places et

s'il n'est pas encore plein, le Prahda qui compterait actuellement 67 réfugiés contre 17 à la mi-septembre, se remplit à vitesse grand V.

Le problème c'est qu'en plus d'être isolé de Montpellier, où les demandeurs d'asile doivent déposer leurs dossiers ou faire leurs courses avec leurs maigres revenus, le lieu d'hébergement ne fournirait ni vêtements, ni nourriture. « *Il y a quatre petites chambres aménagées en cuisines avec un petit frigo, un micro-ondes et une machine à laver. Ils ne peuvent même pas se préparer à manger* », illustre une bénévole montpelliéraine.

Du côté de l'hygiène, ce n'est pas mieux selon les membres des collectifs. Aucun vêtement, serviette ni même gel douche ou shampoing ne serait fourni aux Soudanais, Afghans, Ivoiriens, Nigériens, Guinéens, Tchadiens ou Maliens qui cohabitent. Si la plupart sont des hommes de 18 à 30 ans, le lieu accueille aussi deux femmes enceintes et une Arménienne d'une soixantaine d'années.

Pour tenter d'améliorer leurs conditions de vie, les bénévoles collectent des vêtements, de la nourriture, de la vaisselle ou des vélos. Ils organisent ce dimanche (12h30) un repas solidaire sur place. Une initiative relayée dans les Prahda du sud-est avec un second mot d'ordre : l'arrêt du « dublinage », cette pratique qui consiste à renvoyer les réfugiés dans le premier pays européen où ils ont posé le pied. « *Avec les Prahda, l'idée n'est pas d'accueillir, de faciliter les démarches administratives ni d'intégrer mais bien de stocker le moins bien et le moins cher possible ces gens avant de les expulser* », estime un militant. Et une bénévole de conclure. « *Les Prahda sont l'antichambre avant l'expulsion* ». Rémy Cougnenc

● \* Sont aussi présents selon les collectifs : deux travailleurs sociaux, un gardien, un agent de ménage et deux polyvalents.

